

Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2007)
Heft: 100

Nachruf: Jean Balissat (1936-2007)
Autor: Bolens, Nicolas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Balissat (1936–2007)

Jean Balissat nous a quitté beaucoup trop tôt et beaucoup trop vite. Pour lui rendre hommage, je me suis risqué à laisser parler les souvenirs de l'étudiant que j'ai été, dans sa classe, de 1988 à 1992.

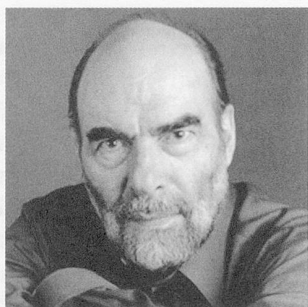
L'une de ses caractéristiques qui domine ma mémoire est son talent de constructeur.

À ce sujet c'est, bien sûr, à ses réseaux de trains électriques et à ses cathédrales miniatures que l'on peut penser d'abord. Il m'avait parfois parlé du travail que représentait l'acquisition des matériaux nécessaires à ces constructions : ces pièces n'étaient en général pas disponibles dans le commerce.

Ce rapport intense avec le matériau de base (la « brique » de ses constructions) se retrouvait dans son approche de la composition et dans son enseignement. L'intérêt d'un projet dépendait beaucoup du lien que nous avions avec les matériaux de départ (cellule, thème, geste instrumental...). Ceux-ci devaient être l'objet d'une attention très sensible pour en percevoir le potentiel vivant. Puis venait la construction d'une pièce, d'une œuvre. Tous les aspects techniques de cette construction étaient passés au peigne fin. Il tenait compte de tout : de l'efficacité d'un registre, de la qualité graphique de l'écriture, des habitudes des musiciens... En dehors de toute considération stylistique, composer était d'abord un fait concret, et ses exigences en termes de finition d'une pièce, en particulier au niveau de la partition, étaient immenses.

En cela il m'a appris à défendre mon propre travail et à le respecter. Ces valeurs comptaient beaucoup plus que les choix esthétiques qui, de ce fait, restaient ouverts.

Une autre caractéristique incontournable de Jean Balissat était son amour des jeux et ce qu'ils peuvent susciter en ingéniosités stratégiques. Je me souviens de deux passions en particulier : le football et le Tour de France. À ce sujet, il avait parfois tenté de me faire comprendre à quel point les cyclistes devaient faire preuve d'intelligence pour optimiser leurs résultats.



Toute la passion que l'on pouvait mettre dans l'élaboration de stratégies était aussi présente dans son enseignement. On le voyait notamment durant les cours d'orchestration, discipline qu'il vivait et maîtrisait de manière quasiment charnelle.

Durant ses cours, les sujets de discussion musicaux ou extra-musicaux se croisaient généreusement. Sa personnalité se présentait sous des aspects très divers ; on savait ce qu'il aimait, ce qui l'insupportait, ce qu'il admirait... De la même manière, il invitait avec force ses élèves à se définir et à trouver leurs propres voies.

Paradoxalement, la seule chose dont il ne parlait presque jamais était sa propre musique. Peut-être que l'œuvre finie lui semblait moins importante que l'esprit bâtisseur qui l'a engendré. D'autre part, cela aurait pu être interprété par ses élèves comme une « consigne esthétique », ce qu'il a certainement voulu éviter. Par contre il parlait et analysait passionnément la musique de Beethoven, Brahms, Stravinsky, Webern, Chostakovitch, Mahler, Scelsi. Là aussi les styles s'entrecroisaient généreusement ; et plutôt que de froides constatations analytiques, c'était le noyau artisanal de la musique qu'il nous faisait entrevoir. Ces analyses, aussi rigoureuses qu'elles puissent être, laissaient une importante place aux goûts et aux affinités de chacun. En fait nous étions sans cesse conduits à nous situer vis-à-vis des compositeurs, qu'ils soient vivants ou du passé ; on peut même dire qu'il attendait cela de nous.

Le respect et l'intérêt qu'il avait pour chacun de ses élèves étaient une invitation constante à se réaliser et à adopter pour soi-même les exigences infinies du métier.

NICOLAS BOLENS, PRÉSIDENT ASM 2004–2007